



Sortie de Découverte du Patrimoine

BIOT et VALBONNE

samedi 14 janvier 2023

texte de Marie-Claude Coursin , photos : Roland Rosenzweig et M-C Coursin

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Plan de situation

Départ à 8h, en ce mois de janvier, une belle journée s'annonce, le soleil se lève à peine, mais il se lève...

Après avoir comme d'habitude récupéré notre guide Anne -Marie à Fréjus, nous arrivons à Biot, non sans avoir auparavant apprécié un spectacle, d'autant plus superbe qu'il est inattendu, la neige sur les hauteurs de l'arrière-pays.



Bus devant le musée Fernand Léger

Le bus laisse la moitié du groupe devant le musée Fernand Léger, et emmène les autres visiter la verrerie, dans une heure nous inverserons... très bonne organisation, le musée limitant à vingt le nombre de nos entrées.

L'arrivée est assez spectaculaire. Sur un terrain acheté par Fernand Léger peu avant sa mort, en 1955, sa veuve Nadia décide de construire un musée. Inauguré en 1960, et légué à l'état en 1969, il deviendra donc musée national, et sera agrandi en 1990.



Façade musée Fernand Léger



Parc agencé

Un parc très bien agencé, avec de grandes sculptures, certaines en céramique colorée, comme celles du jardin d'enfant, d'autres en bronze, comme la fleur qui marche, et une façade monumentale, décorée d'une mosaïque de taille impressionnante, c'était un projet de Léger pour l'université de Caracas, où elle ne fut jamais réalisée.



La fleur qui marche



Mosaïque monumentale

Le musée est très riche, il faudrait y passer la journée. Anne-Marie choisit donc, pour une visite d'une heure, de nous commenter quelques toiles caractéristiques, au milieu de la plus large collection mondiale de l'œuvre de Léger, vitraux, céramiques, bronzes, toiles et dessins...

De la période impressionniste, il ne reste plus grand-chose, Léger en a détruit plus de 90%. Parmi les rescapés, les remparts d'Ajaccio et le portrait de l'oncle qui l'éleva de manière très stricte après le décès de son père.



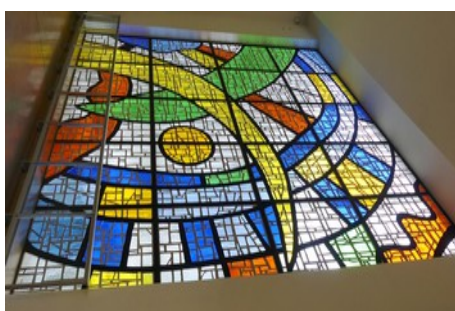
Portrait de l'Oncle



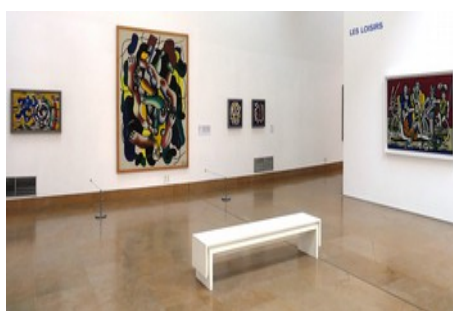
Femme en bleu

Impressionné par une rétrospective Cézanne en 1907, il évoluera ensuite vers le cubisme, et réalisera, lui aussi, une femme en bleu, en hommage à celle de Cézanne.

Des vitraux aux couleurs éclatantes ornent l'escalier qui accède au premier étage.



Vitrail dans l'escalier



Une salle du musée



Une autre salle du musée

Les salles sont très vastes et adaptées aux œuvres pour lesquelles elles ont été construites, de grands ou très grands formats le plus souvent. Les toiles sont lumineuses, et bien que centrées en général sur le paysage urbain, la construction, et parfois le sport, Anne-Marie nous fait remarquer qu'il y glisse toujours, au milieu des personnages, une référence à la nature, nuages, fleurs, oiseaux...

Une heure bien vite passée, nous voici à nouveau dans le parc, le bus, qui vient d'arriver avec l'autre partie du groupe, nous transporte à notre tour à la verrerie, seconde visite, en individuel cette fois.

Avant notre arrivée à Biot, dans le bus, Anne-Marie nous a largement détaillé le processus de fabrication de cette verrerie célèbre, pour que nous puissions mieux apprécier notre découverte.

Comment faire d'un défaut une marque de qualité....

En effet, c'est en 1956, alors que jusque-là une bulle d'air dans le verre était un raté pour le souffleur, et conduisait l'objet réalisé au rebut, que le céramiste Eloi Monod décide se reconverter en verrier, avec une spécialité, le verre bullé.

Il ouvre donc cette manufacture, devenue mythique aujourd'hui. La technique demeure inchangée, et nous avons le plaisir de voir les maîtres verriers au travail, c'est complexe et précis, dix années d'apprentissage sont nécessaires avant d'obtenir ce titre et cette responsabilité.



Verriers au travail

Tout d'abord, sortir le verre en fusion du four, à 1100 degrés, à l'aide de sa canne. Le refroidir éventuellement dans un peu d'eau. Souffler pour lui donner une première forme. Le saupoudrer de bicarbonate de soude, et le remettre au four pour le recouvrir d'une seconde couche de verre, c'est le secret des bulles...une fois l'objet terminé, il sera passé au four à nouveau, et ne sera prêt pour la vente que 18 heures plus tard, après refroidissement à température ambiante.

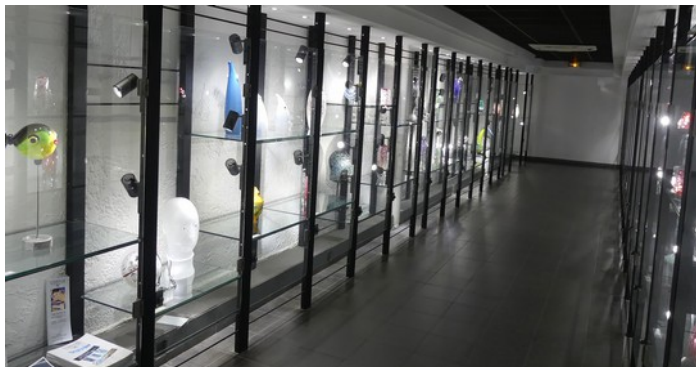


Sortie du four



Travail du verre

Après la fabrication, nous avons le plaisir de découvrir, via deux galeries d'exposition, des pièces rares, en particulier les œuvres de Jean-Claude Novaro, formé ici par Eloi Monod, et devenu un artiste internationalement reconnu, autant par l'originalité de la forme que par celle de la technique, en particulier la couleur et l'incrustation de feuilles d'or et d'argent.



Galleries d'exposition



Incrustations

Certains et certaines d'entre nous succomberont aux tentations de la boutique, qui propose une variété impressionnante de verres de toute sorte et de toute taille, des petits animaux, des boules, des presse papiers...



Boutique



Boutique

les autres attendront sagement dans le bus la fin des emplettes pour que le chauffeur puisse réaliser la fusion des deux groupes au musée, avant de monter au village de Biot, classiquement perché, pour le déjeuner.



Village de BIOT

Le café de la poste. Un comptoir de bar joliment retro et des assiettes aussi bien garnies que délicieuses, le tout dans une ambiance chaleureuse, un très agréable moment de repos.



Café de la poste



Café de la poste

Une petite marche digestive nous conduit à la pittoresque place des arcades, avec ses calades et ses volets décorés pour les fêtes par les enfants des écoles,



Place de arcades



Volets décorés

puis à l'église Sainte Marie-Madeleine. L'intérieur de celle-ci renferme deux grands et superbes retables du XVIème siècle, encadrant la porte.



Intérieur église Ste Madeleine



Eglise de Biot



Devant un rétable

A droite, une vierge du Rosaire, le retable est ouvert et comprend encore ses trois éléments, mais de celui de gauche, un Christ aux plaies, ne subsiste que la partie centrale.



Retable Vierge du rosaire



Retable Christ aux plaies

Richement décorés d'or ils sont magnifiques, surtout celui de la Vierge, portant l'enfant Jésus et protégeant les hommes de la peste sous les pans de son manteau.

Il est maintenant l'heure de quitter Biot pour l'ultime étape de cette journée, Valbonne.

Ce n'est pas bien loin, nous traversons Sophia Antipolis, plus ancienne technopole française, pour y parvenir.

Avec ces courtes journées d'hiver, le jour commence presque à tomber, mais Anne-Marie est là pour nous maintenir en éveil...

Tout d'abord l'abbaye chalaisienne. Elle date de la fin du XII^{ème} siècle, donc de l'époque romane. Ce sont les moines qui ont fondé Valbonne, l'abbaye est donc plus ancienne que la commune.



Abbaye chalaisienne



Abbaye

Du cloître, sur l'emplacement duquel nous nous trouvons, il ne reste rien. Et là, face au mur de la salle capitulaire, notre guide réussit un tour de force, faire revivre cette abbaye, alors qu'il n'y a rien à voir...



Emplacement du cloître



Aile de moines à G, aile des convers en face



Abbaye

Les frères convers, qui cultivaient les terres du monastère et écoutaient les conversations des moines dans la salle capitulaire, sans « avoir voix au chapitre », mais surtout elle nous fascine avec son récit plein d'humour sur l'évolution des différentes techniques pour le réveil

impératif toutes les 3 heures, rythme de prière imposé par l'ordre cistercien, de jour comme de nuit.

La lecture tout d'abord. De jour, on calculait combien de pages on lisait en trois heures, et de nuit le frère chargé du réveil de ses compères savait donc à quel moment le faire, mais le malheureux risquait de piquer du nez sur son ouvrage et de rater sa mission.

La bougie graduée ensuite. On marquait d'un trait horizontal la cire de la bougie, correspondant à trois heures de fonte. Mais là aussi le frère de quart risquait de s'endormir et de s'effondrer... sur la bougie.

Enfin arriva la clepsydre qui, en se vidant bruyamment en trois heures, résolut cet obnubilant problème !

Quelques pas, et nous voici à Valbonne proprement dit.



Valbonne

Quelle surprise ! où est l'éperon rocheux portant le village perché ? Où sont les étroites rues tortueuses typiques des villages médiévaux provençaux ? rien de tout cela ici : un site en très légère pente et des rues droites et larges, perpendiculaires, sur le plan du castrum romain.

C'était un village agricole. La largeur des rues, c'est pour le passage des charrettes. Subsistent les pierres d'angle qui protégeaient les murs lorsqu'elles prenaient les tournants à angle droit, les poulies, encore visibles sous les toits, qui permettaient de hisser le foin dans les greniers, et des espaces au rez-de-chaussée, transformés aujourd'hui en garages, qui leur servaient de remise. On rencontre aussi des bancs de pierre dans ces rues, c'est là que les habitantes des lieux venaient éplucher leurs légumes en profitant du grand jour, et sans doute aussi faire la causerie avec les voisines.



Poulie sous le toit

A noter la jolie place principale, place des arcades là encore, construite au XVIIème siècle, et la Conque, fontaine et abreuvoir devant l'ancienne mairie, mais l'heure du retour a sonné....



Place des arcades



Arcades



La Conque

Un magnifique et rougeoyant coucher de soleil nous accompagnera longtemps pour clore cette journée, comme d'habitude riche en découvertes et en partages... merci la SHHA et à bientôt pour de nouvelles aventures !!!